

Un roman pour apprivoiser la mort



La mort, la maladie, la finitude: où en parler, avec qui? Ces thèmes seront abordés sur trois soirées. Pixabay

Nicole Hager

Bienné Parler de la fin de vie n'est jamais simple. Pour faciliter la parole, l'Espace conseil «Vivre et mourir» fait un pari original: s'appuyer sur «Oscar et la dame rose» pour lancer le dialogue.

Comment parler de la mort, qu'il s'agisse de la nôtre ou de celle d'un être cher? «Souvent, les mots nous manquent. Nous ne savons pas comment dire les choses», observe Ellen Pagnamenta, accompagnante spirituelle au sein de l'Espace conseil «Vivre et mourir». Pour délier la parole, ce lieu dédié à l'écoute et au soutien des personnes confrontées à la fin de vie et au deuil propose trois soirées d'échange autour d'une lecture commune.

Les 18 février, 4 et 11 mars, de 19h à 21h, le Café littéraire de Bienné accueillera ces rencontres autour d'«Oscar et la dame rose» d'Eric-Emmanuel Schmitt. «C'est un très beau roman. Il parle de façon très accessible d'une thématique importante, qui est la mort. Une réalité qui nous concerne toutes et tous. Avoir lu le livre au préalable n'est pas indispensable, mais facilitera la discussion», précise Ellen Pagnamenta.

Mettre des mots sur l'indicible

Publié en 2002, le célèbre récit d'Eric-Emmanuel Schmitt raconte l'histoire d'Oscar, 10 ans, atteint d'une leucémie en phase terminale. A l'hôpital, l'enfant est entouré de silences. Personne ne sait comment lui annoncer qu'il va mourir.

La rencontre avec mamie Rose, une bénévole haute en couleur, va tout changer. Elle encourage Oscar à écrire des lettres à Dieu pour raconter ce qu'il traverse. «Ce roman parle aussi des mots que l'enfant va poser sur ce qu'il vit, grâce à cette relation», résume l'accompagnante spirituelle.

Malgré la gravité du sujet, le livre est traversé d'humour, de tendresse et d'une certaine légèreté. «Pour moi, c'est un roman qui parle de la vie, avec un grand V. Et la mort en est une étape», ajoute-t-elle. Les trois rencontres seront animées par Ellen Pagnamenta, qui veillera à créer un espace

propice à la parole. «Mon rôle sera de garantir un cadre de sécurité avec quelques règles de base comme la confidentialité, le respect et l'écoute réciproque», explique-t-elle.

Ces soirées ne s'adressent pas uniquement à des personnes directement confrontées à la maladie ou au deuil. Elles sont ouvertes à toutes celles et ceux qui s'interrogent sur le sens de la vie et de la mort. «Lorsqu'on est confronté à ces questions, on se sent souvent assez seul. La force de ce genre de rencontre réside aussi dans le groupe», estime Ellen Pagnamenta. «Le groupe peut devenir un espace protégé où exprimer nos peurs, nos coups de cœur ou nos coups de gueule, et être simplement nous-mêmes.»

A l'issue de ces trois soirées, aucune réponse définitive n'est promise. «Si les personnes repartent avec un peu plus de clarté, un peu plus de paix, ou le sentiment d'avoir apaisé certaines craintes, c'est déjà bien», estime Ellen Pagnamenta.